

PARTICULARITÉS COGNITIVES

ENTRE NORMALITÉ ET TROUBLES

DE LA COMPLEXITÉ DES DIAGNOSTICS MULTIPLES ET DES SURDIAGNOSTICS

22 SEPTEMBRE 2022

DIFFUSION WEB EN DIRECT | REDIFFUSION 90 JOURS

FORMATION RECONNUE PAR L'ORDRE DES PSYCHOLOGUES DU QUÉBEC (Psychothérapie/7 heures)



CENTRE DE FORMATION
CENOP

SOFTAL Société
Francophone
des Troubles
d'Apprentissage
et du Langage

PROGRAMME

MOT DE LA PRÉSIDENTE



En psychologie comme en psychiatrie, les classifications ont pour but d'identifier des populations homogènes afin de favoriser la recherche et faciliter le traitement. En clinique, on se rend cependant rapidement compte que nombre de symptômes et facteurs de risque sont communs à plusieurs de ces catégories et en complexifient le diagnostic comme le traitement.

Maryse Lassonde, neuropsychologue, ouvrira ce symposium sur les **Particularités cognitives entre normalité et troubles**, qui se veut un remue-méninge sur ces multiples « étiquettes » qui viennent souvent brouiller les décisions concernant les ou la meilleure conduite à tenir. Son implication dès les tout débuts de la neuropsychologie au Québec et à l'étranger, tant comme chercheuse que comme clinicienne et plus particulièrement comme la directrice de thèse qu'elle a été pour moi et pour tant d'autres étudiants, lui donne la plus grande autorité pour introduire notre thème.

Dans le DSM-5, l'introduction de modèles spectraux (autisme, schizophrénie, alcoolisation fœtale...) permet d'aborder l'aspect dimensionnel des troubles mentaux plutôt qu'exclusivement catégoriel, mais au moment où arrive le traitement, tient-on vraiment compte de ces aspects dimensionnels? Dans leur présentation, **Les TDN (troubles neurodéveloppementaux): de l'inflation de diagnostics à l'insuffisance de réponses aux situations de handicap**, Alain Pouhet, pédopsychiatre, et Michèle Cerisier, neuropsychologue, aborderont cet épineux problème de la correspondance entre diagnostic et traitement.

En raison de performances hors-normes dans tel ou tel domaine du comportement, des apprentissages, de l'interaction sociale, de la communication..., des diagnostics médicaux, psychologiques et neuropsychologiques sont régulièrement posés auprès d'enfants de tous âges jusqu'à l'âge adulte. Parfois même, des manifestations cliniques multiples et variées chez un individu en imposent pour un double, ou même un multiple diagnostic, ce qui entraîne presque toujours des difficultés voire des troubles d'apprentissage ou d'adaptation scolaire. Comment s'assurer d'un juste diagnostic dans ces cas complexes afin d'intervenir adéquatement? Comment éviter aussi une surenchère de diagnostics?

Au Québec, par exemple, le problème que le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité soulève est devenu un enjeu de société. La très forte croissance des diagnostics de TDA/H inquiète certains et la consommation de médicaments atteint des sommets inégalés. Dans certains cas, il s'agit d'un véritable TDA/H. Parfois les symptômes cachent une autre problématique qui passe sous silence. Le diagnostic de TDA/H est-il bien posé? Un diagnostic plus récent a fait son apparition **Le Sluggish cognitive tempo (ou rythme cognitif lent)**. Sébastien Henrard, neuropsychologue, qui s'est particulièrement intéressé à cette entité nosographique, nous permettra de voir la distinction qu'on peut en faire avec les symptômes d'autres diagnostics pouvant entraîner une certaine confusion.

Depuis quelques années, on assiste également à une augmentation de diagnostics du trouble du spectre de l'autisme (TSA). Selon l'INSPQ, les résultats montrent un accroissement constant du TSA dans le temps. Avec sa présentation **Autisme: hétérogénéité des profils cognitifs et trajectoires développementales**, Isabelle Soulières, professeure et neuropsychologue, nous fera part de la complexité de ce diagnostic qui contribue parfois à des conclusions erronées. Il est, en outre, quelques fois difficile de distinguer les manifestations typiques d'un autisme, de celles d'un trouble de la communication sociale, c'est ce que nous propose Boutheina Jemel, professeur à l'école d'orthophonie et d'audiologie, dans sa conférence sur **Le trouble de la communication socio-pragmatique (TCSP), une enclave diagnostique à démystifier**.

MOT DE LA PRÉSIDENTE



(suite)

Tout comme pour l'autisme, les références en neuropsychologie pour le Haut Potentiel Intellectuel (HPI) ont explosé dans les dernières années; celui-ci n'étant pas un diagnostic, mais un état, l'enfant nous est amené parce que, malgré son potentiel, il présente des difficultés d'apprentissage. Michel Habib, neurologue, les appelle **Les HPdys (haut potentiel) ou enfant doublement exceptionnel**, vis-à-vis desquels il nous expliquera comment les données issues des neurosciences et de la neuroimagerie sont venues récemment conforter ses impressions cliniques en rendant plausible un modèle de dysfonctionnement de certains circuits cérébraux.

Les premières estimations de prévalence pour le syndrome de Tourette (SGT) étaient de 1/20,000 en 1987 (Lussier, 1992), soit 0,005%. En 2007, un échantillon représentatif estimait cette prévalence à 0,3% pour doubler entre 2011-2012 s'élevant à 0,6%, et en 2018 à 0,77%. Simon Morand-Beaulieu, chercheur post-doctorant en neuropsychologie, et Audrey Veilleux, doctorante en psychologie clinique, dans leur présentation **Tics, TOC, TDAH ou TSA... Des comportements répétitifs au manque d'inhibition, quel est le vrai visage du syndrome de Gilles de la Tourette?** discutent des troubles qui y sont souvent associés, complexifiant le diagnostic principal de SGT, et proposent des interventions spécifiques selon la diversité des profils cliniques et la présence de cas complexes.

Une meilleure connaissance des mécanismes impliqués dans la cognition sociale peut-elle apporter un apport à notre compréhension des cas complexes? C'est ce que nous propose Baudouin Forgeot d'Arc, psychiatre et chercheur dans sa présentation: **Cognition sociale en neurodéveloppement. De la théorie à la pratique.**

Pour clore le symposium, **Une étude de cas complexes avec multidiagnostic** nous sera présentée par Sibylle Gonzalez Monge, neurologue et Claire Mouchard Garelli, ergothérapeute. Par son contenu étoffé, cette présentation permettra, par le fait même, aux participants, de réfléchir aux nombreuses connaissances et considérations discutées tout au long de la journée.

Dre Francine Lussier, Ph. D., neuropsychologue

Comité d'organisation du symposium :

Julie De Serres
Danielle Bilodeau
Francine Lussier

Comité scientifique :

Dre Francine Lussier, neuropsychologue
Dre Annie Stipanovic, neuropsychologue

COMITÉ SCIENTIFIQUE



Dre Francine Lussier, Ph. D., neuropsychologue, est professeure associée au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et directrice des activités cliniques et scientifiques au Centre de formation CENOP Inc.

Après ses études en neuropsychologie, elle a travaillé comme neuropsychologue au service de neurologie, de psychiatrie et à la clinique de développement de l'hôpital Ste Justine durant quinze ans. Durant ses années d'enseignement de la neuropsychologie pédiatrique à l'Université de Montréal, elle a publié le premier livre d'importance sur la neuropsychologie de l'enfant en 2001; devenu depuis un manuel de référence en la matière, il a été réédité en 2009 puis en 2017. Conférencière internationale (Canada, Europe, Antilles, Amérique du Sud, Asie), elle présente depuis plus de 30 ans les résultats de ses recherches et de ses observations cliniques.

C'est Francine Lussier qui a fondé le Centre d'Évaluation Neuropsychologique et d'Orientation Pédagogique (CÉNOP) en 1994 puis, en 2001, elle ouvrait le Centre de Rééducation d'Approche Neuropsychologique (CRAN) qui offrait des services personnalisés (orthopédagogie, orthophonie, neuropsychologie, psychologie et psycho-éducation) aux enfants et adolescents en souffrance psychologique ou en difficultés d'apprentissage et de comportement.

Francine Lussier a conçu et élaboré un programme d'intervention sur les fonctions attentionnelles et métacognitives (PIFAM) pour les jeunes à partir de 10 ans. Elle a également publié des livres qui s'adressent davantage au grand public publié chez Tom Pousse « 100 idées pour mieux gérer les troubles de l'attention » (2011) et « Mon enfant est difficile, concrètement que faire? » (2014) puis tout récemment « Tics? TOC? Crises explosives? Un syndrome de Gilles de La Tourette: concrètement, que faire? » (2018).

En 2018, elle était la récipiendaire du Prix Noël-Mailloux, prix décerné par l'Ordre des psychologues du Québec pour souligner l'apport exceptionnel pour l'ensemble de sa carrière.



Annie Stipanovic M.Ps., Ph.D. est professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), chercheuse régulière au Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille (CEIDEF) et chercheuse régulière au Groupe de Recherche et d'Intervention en Négligence (GRIN) et à l'Institut universitaire en DI-TSA.

Ses travaux sur le développement cognitif des bébés victimes d'un traumatisme crânien non accidentel (syndrome du bébé secoué-SBS) ont fait office de précurseur dans le domaine de la neuropsychologie infantile. Depuis, elle s'intéresse au développement des fonctions exécutives dans une perspective de prévention/adaptation auprès de diverses clientèles pédiatriques. En parallèle à ces fonctions, elle assume des mandats de gestion académique au sein de l'UQTR.

Ses nombreuses collaborations développées au fil du temps et son intérêt pour le transfert de connaissances ont permis de proposer une programmation stimulante dans le cadre de ce 8^{ème} symposium.

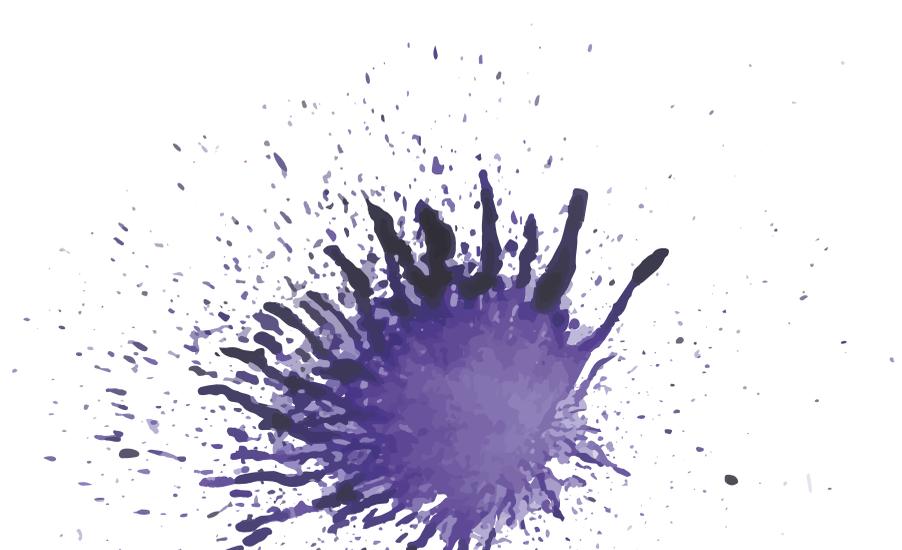
INTRODUCTION



Après avoir obtenu un Ph.D. en neuropsychologie à l'Université Stanford en 1977, **Maryse Lassonde** est devenue professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières (1977-1988) puis à l'Université de Montréal (1988-2012) où elle a été nommée professeure émérite en 2013. De 2001 à 2013, elle a été détentrice d'une Chaire de recherche du Canada, niveau senior, ce qui lui a permis d'établir un laboratoire d'électrophysiologie et d'imagerie optique au Centre de recherche du CHU Ste-Justine.

Ses travaux ont porté sur l'épilepsie infantile, la prématurité, le développement cognitif et sur les commotions cérébrales dans le sport. Elle a édité 7 livres et a rédigé plus de 300 articles et chapitres scientifiques et a reçu plusieurs prix: Y des femmes, catégorie science; prix Marcel Vincent, ACFAS; prix Noël Mailloux, Ordre des psychologues du Québec (OPQ); prix Adrien Pinard de la Société québécoise de recherche en psychologie (SQRP) et doctorat honorifique Université du Québec à Trois-Rivières en 2021. De plus, elle est Fellow de la Société Canadienne de Psychologie, de l'Académie canadienne des sciences de la santé (ACSS) et de la Société Royale du Canada. Elle est Officier de l'Ordre du Canada et Chevalière de l'Ordre national du Québec dont elle a présidé le Conseil de 2008 à 2010.

Maryse Lassonde a également été présidente de l'Association Francophone pour le Savoir (ACFAS, 1993) et présidente de la Société Royale du Canada (2015-2017). De janvier 2012 à juillet 2018, elle a été la première directrice scientifique du Fonds de recherche du Québec-Nature et Technologies (FRQNT). Maryse Lassonde est depuis 2018 Présidente du Conseil supérieur de l'Éducation où elle a poursuivi des activités favorisant l'inclusion et la diversité en sciences.



Cette activité de formation continue en psychothérapie est reconnue par
l'Ordre des psychologues du Québec

No de reconnaissance OPQ : RE04578-22



9h00-10h10

15h00-16h00

Alain Pouhet, Michèle Cerisier-Pouhet: Les TDN (troubles neurodéveloppementaux) : de l'inflation de diagnostics à l'insuffisance de réponses aux situations de handicap

Cette situation paradoxale serait-elle issue d'un usage immodéré du DSM5 qui précise un seuil à atteindre, considéré comme « hors norme », pour « prétendre » au diagnostic de TND?

Certains patients/clients évalués trop rapidement, sans la rigueur nécessaire, avec de simples questionnaires dont on connaît l'aspect personnes-dépendantes, sont diagnostiqués très-trop rapidement alors que la réponse à leur besoin pourrait -peut-être- relever, dans une société véritablement inclusive, de mesures de droits communs. D'autres n'atteignant pas ce seuil n'entrent pas dans les critères diagnostics. Ils présentent pourtant des besoins et attendent légitimement une compensation d'une situation de handicap patente.

C'est ce rapport à une norme « couperet » mais toute relative, toute culturelle, qui interroge les cliniciens. Le HPI par exemple reste fondamentalement la constatation d'un potentiel lui aussi « hors norme » et ne représente pas « un diagnostic » ni un TND.

Le DSM 5 restant en 2020 étonnamment catégoriel, ne devrait-on pas insister sur un abord dimensionnel rendant compte des forces et des faiblesses des sujets? L'abord catégoriel renvoie au rapport à la norme et à des mesures d'aides stéréotypées évacuant la complexité des situations de restrictions de participation que seule l'évaluation dimensionnelle permet.



Docteur en médecine, **Alain Pouhet** est spécialisé en rééducation infantile, il a accompagné des enfants scolarisés porteurs de handicaps moteurs dans des institutions spécialisées ou en école ordinaire. Progressivement il a orienté sa pratique vers les élèves « dys- » et a créé un service spécialisé en Charente (DELTA 16) dédié à l'évaluation et à l'accompagnement des élèves « dys- ».

Il gère un site Internet riche en informations (<https://sites.google.com/site/dralainpouhet/>).

Il est formateur auprès de professionnels de l'évaluation et du soin mais aussi des enseignants.



Michèle Cerisier-Pouhet, psychologue spécialisée en neuropsychologie, exerce en libéral auprès d'enfants et d'adultes à qui elle propose des bilans du fonctionnement cognitif, des accompagnements et remédiations. Sa longue expérience d'ergothérapeute lui permet de proposer des aides et aménagements favorisant la poursuite de la scolarité dans des conditions plus favorables, minimisant l'impact des troubles repérés dans la vie relationnelle et les activités du quotidien. Ayant exercé au *Centre Expertise Autisme Adultes*, elle intervient comme formatrice dans le champ de l'autisme.

CONFÉRENCIERS



10h30-11h30

16h30-17h30

Simon Morand-Beaulieu, Audrey Veilleux: Tics, TOC, TDAH ou TSA... Des comportements répétitifs au manque d'inhibition, quel est le vrai visage du syndrome de Gilles de la Tourette?

Le syndrome de Gilles de la Tourette (SGT) se caractérise par la présence de tics moteurs et sonores. Toutefois, près de 80% des jeunes ayant le SGT manifestent aussi les symptômes de troubles associés. Ainsi, il devient difficile de faire le dépistage et l'évaluation diagnostique du SGT en raison de manifestations similaires ou concomitantes. En outre, l'intervention par la psychothérapie spécialisée ou par les recommandations d'intervention pour la maison ou le milieu scolaire est affectée par la diversité des profils cliniques et la présence de cas complexes.

Cette présentation vise à approfondir les connaissances des participants quant aux différents aspects des troubles tics et des troubles associés, notamment (1) en présentant les corrélats neurobiologiques et neurocognitifs du SGT; (2) en permettant de faire la distinction entre les principales manifestations de comportements répétitifs et les problèmes de comportements inhérents à un manque d'inhibition; et (3) en outillant les participants par la présentation de stratégies d'intervention et de psychothérapies recommandées dans le domaine.



Simon Morand-Beaulieu est stagiaire postdoctoral au Département de psychologie de l'Université McGill. Il détient un doctorat en neurosciences de l'Université de Montréal et a effectué un premier stage postdoctoral à l'Université Yale. Ses travaux de recherche concernent principalement l'étude des processus cognitifs chez les enfants et les adultes atteints du syndrome de Gilles de la Tourette. Simon tente également d'élucider les mécanismes des traitements cognitifs-comportementaux pour traiter les tics, notamment en évaluant leur impact sur le fonctionnement cérébral. Il s'intéresse aussi à mieux comprendre l'irritabilité et les épisodes explosifs chez les personnes atteintes du syndrome de Gilles de la Tourette.



Doctorante en psychologie clinique depuis 2017, **Audrey Veilleux** est formée selon les approches cognitive-comportementale et systémique auprès d'enfants et d'adolescents. Elle a été formée auprès d'une clientèle jeunesse présentant des profils complexes en pédopsychiatrie en milieu hospitalier et travaille maintenant à l'équipe santé mentale jeunesse de première ligne. Dans le cadre de son essai doctoral, elle s'intéresse à l'évaluation des services éducatifs auprès des élèves présentant un syndrome de Gilles de la Tourette, notamment leurs perceptions sur les stratégies éducatives quant à leur réussite scolaire. Outre son parcours académique, elle s'implique auprès d'une ressource pour les jeunes en situation familiale précaire et présentant des problématiques de santé mentale et des comportements à risque.



11h30-12h30

17h30-18h30

Michel Habib: Les HPdys (haut potentiel) ou enfant doublement exceptionnel

Au sein de la vaste problématique du haut potentiel intellectuel, s'intéresser aux enfants et adolescents qui sont en difficulté scolaire peut paraître paradoxal. Ce qui vient à l'esprit, dès lors, est plutôt d'imaginer que cette difficulté résulte d'un décalage entre le profil intellectuel de l'écolier ou du collégien, et le contenu ou la forme de l'enseignement qui lui est donné. Il est moins aisé (et moins fréquent) de concevoir que ces enfants puissent présenter en fait une double caractéristique (d'où leur dénomination en anglais de « twice exceptionals ») d'avoir à la fois des compétences supérieures dans un domaine et inférieures à la norme dans un autre.

Il semble pourtant que cette double occurrence soit de plus en plus souvent rencontrée parmi les élèves référés à nos services pour difficulté d'apprentissage, au point de pouvoir être reconnue comme une entité nosographique. Dans la grande majorité des cas, c'est le domaine verbal qui est le plus haut, et le raisonnement non verbal qui paraît en décalage. Nous proposons de dénommer cette condition particulière « HPDYS », par référence au concept de troubles dys actuellement admis dans la communauté clinique (au moins francophone) et de l'inclure dans le cadre plus vaste des troubles neurodéveloppementaux, tels que définis dans le DSM-5.

L'objection souvent opposée à un tel point de vue est qu'il est délicat de considérer ce qui est habituellement un avantage comme un trouble, ce à quoi on pourra répondre en rappelant que la dyslexie, par exemple, est elle-même considérée comme un trouble, alors qu'elle est décrite comme la portion basse de la normalité. Les données issues des neurosciences et de la neuroimagerie sont du reste venues récemment conforter ces impressions cliniques en rendant plausible un modèle de dysfonctionnement de certains circuits cérébraux, en grande partie déterminé génétiquement, dont le phénotype clinique serait caractérisé par la coïncidence non fortuite entre une intelligence générale, en particulier verbale, au-delà de la norme et un défaut de développement de composantes cognitives, en particulier non-verbales.

Une revue de la littérature en neuroimagerie est fournie ici en appui de ce point de vue. Des implications cliniques, thérapeutiques et socio-éducatives sont proposées.



Dr Michel Habib est neurologue, spécialisé en neuropsychologie, directeur d'une structure publique dédiée à la prise en charge pluridisciplinaire des troubles d'apprentissage (Résodys), et exerce et enseigne au CHU de Marseille, après avoir été, pendant deux ans, professeur invité à l'Université de Montréal.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages généraux sur les troubles d'apprentissage où il prône une approche combinant la clinique neuropsychologique et les données des neurosciences.



13h35-14h35

19h35-20h35

Isabelle Soulières: Autisme: hétérogénéité des profils cognitifs et trajectoires développementales

Les diagnostics d'autisme sont en augmentation constante depuis plusieurs années, en parallèle à une évolution des critères et pratiques diagnostiques. L'hétérogénéité des caractéristiques des personnes qui reçoivent un diagnostic est ainsi plus grande qu'auparavant. Avec l'élargissement des critères diagnostiques, est-il encore possible d'identifier un ou des profils cognitifs caractéristiques? Quels sont les profils attendus et évoluent-ils au cours du développement? Ces profils cognitifs peuvent-ils aider au diagnostic et à la prise en charge? Cette présentation abordera la question de l'hétérogénéité des profils cognitifs retrouvés sur le spectre de l'autisme, en tentant de répondre à ces questions.



Isabelle Soulières est professeure titulaire au Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal, et chercheure à l'Hôpital Rivière-des-Prairies au Centre de recherche du CIUSSS du nord de l'île de Montréal. Elle est titulaire de la Chaire de recherche sur l'optimisation du potentiel cognitif des personnes autistes. Elle a complété un Ph.D. en neuropsychologie clinique à l'Université de Montréal et un postdoctorat en neurosciences cognitives à l'Université Harvard. Ses intérêts de recherche se centrent sur les processus d'apprentissage, le raisonnement et l'intelligence des personnes autistes, dans une perspective développementale, en vue de développer des situations d'apprentissage misant sur leurs forces, intérêts et spécificités cognitives. Elle étudie le développement des processus de raisonnement fluide chez les personnes autistes, à l'aide de l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle. Elle s'intéresse aussi aux défis de l'évaluation cognitive auprès d'enfants en bas âge et/ou non verbaux, ainsi qu'au développement des profils cognitifs caractéristiques retrouvés sur le spectre de l'autisme.





14h40-15h40

20h40-21h40

Sébastien Henrard: Le *Sluggish Cognitive Tempo* (ou rythme cognitif lent)

Le *Sluggish Cognitive Tempo* (ou rythme cognitif lent en français) est un trouble caractérisé par une hypo activité, des difficultés attentionnelles, des difficultés d'initiation de l'action ainsi qu'un vagabondage mental important.

Ce trouble encore trop méconnu dans les pays francophones touche pourtant un grand nombre de patients et est souvent confondu avec d'autres problématiques comme de l'anxiété, de la dépression ou encore des troubles du sommeil et de la somnolence diurne.

Ce trouble se doit d'être reconnu et accompagné au regard des difficultés et retentissements importants qu'il peut avoir au niveau des apprentissages, des relations sociales ou encore au sein de la vie adulte (travail, couple...).

Dans cette présentation j'aurai à cœur d'aborder la définition, la symptomatologie mais également le dépistage de ce syndrome. Pour finir j'aborderai les pistes actuelles d'accompagnement. L'objectif poursuivi sera celui de faire une synthèse actuelle des données nous permettant de mieux cerner cette particularité tout en restant conscients de l'énorme travail qu'il nous reste à accomplir pour mieux cibler cette particularité.



Sébastien Henrard est neuropsychologue, il détient un Master en sciences psychologiques à l'Université de Mons en plus d'un diplôme universitaire sur le diagnostic et la prise en charge du TDA/H à l'Université Paris Descartes.

Il a eu le grand plaisir de pouvoir commencer sa carrière par la recherche au sein de l'équipe de neurochirurgie à St-Luc de Bruxelles dans le domaine de l'épilepsie réfractaire chez l'enfant avant de poursuivre à l'Université de Mons dans le domaine de la cognition au travail (lien entre fonctionnement exécutif et interprétation de conférence).

Il a également créé et géré un centre pluridisciplinaire pendant 5 ans (Le Centre de l'attention) à Charleroi en Belgique où il réalisait à la fois des évaluations cliniques et cognitives des enfants mais également des prises en charge parentales (Programme d'Entraînement aux Habiletés Parentales – Programme Barkley) tout en développant des formations à visée professionnelle dans le domaine des troubles du neurodéveloppement.

Actuellement, il exerce au cabinet GENEPSY dans la région d'Auvergne et est co-fondateur du GENEPSY'LAB. Il poursuit des activités de formation pour professionnels et de recherche en collaboration avec des collègues de Nice et de Montpellier sur la question du *Sluggish Cognitive Tempo*.



16h00-17h00

22h00-23h00

Boutheina Jemel: Le trouble de la communication socio-pragmatique (TCSP), une enclave diagnostique à démystifier

L'apparition d'une nouvelle catégorie diagnostique introduite par le DSM-5, le trouble de la communication socio-pragmatique (TCSP), caractérisé par des problèmes de communication sociale verbale et non verbale, suscite plusieurs débats sur sa validité. Aux abords de deux catégories diagnostiques plus anciennes, le TCSP se retrouve enclavé entre, d'une part les signes cliniques du trouble du spectre de l'autisme (TSA) et d'autre part, ceux du trouble développemental du langage (TDL). L'absence d'outils diagnostiques formels du TCSP et le flou conceptuel qui s'y rattache menacent la pérennité d'une telle catégorie nosographique. Au cours de la présentation, on tentera de remonter aux sources du TCSP et d'exposer l'état d'avancement de la recherche sur les manifestations cliniques du TCSP par rapport au TSA et au TDL.



Boutheina Jemel, PhD. Professeure à l'école d'orthophonie et d'audiologie et chercheure au CIUSSS-NIM site Rivière des Prairies, responsable du laboratoire de recherche en neurosciences et électrophysiologie cognitive. Formation en psychologie à l'Université de Tunis 1, et détentrice d'un doctorat (Ph.D.) en sciences de la vie à l'université Pierre et Marie Curie (Paris 6), avec une spécialisation en électrophysiologie cognitive.

Expériences et intérêts de recherche; Bases neuronales de la perception et la reconnaissance des visages chez des populations à développement typique et chez les TSA; Traitement sémantique et schizophrénie; Raisonnement analogique/raisonnement bayésien et trouble développemental du langage; Traitement du langage et rythmes cérébraux; langage écrit et dyslexie.



CONFÉRENCIERS



17h00-18h00

23h00-0h00

Beaudoin Forgeot-D'Arc: Cognition sociale en neurodéveloppement. De la théorie à la clinique

Les interactions sociales sont omniprésentes : nous sommes dépendants des autres pour répondre à nos besoins les plus élémentaires, c'est pourquoi nous avons constamment besoin de nous ajuster pour établir et maintenir des liens, comprendre et nous faire comprendre. Quels sont les mécanismes de l'esprit humain qui nous permettent de répondre aux différents défis posés par l'interaction avec nos congénères? On parle parfois de « théorie de l'esprit », de reconnaissance des émotions, ou encore de motivation sociale... Comment ces processus peuvent-ils être différents d'une personne à l'autre? Et comment la diversité de ces mécanismes entre les individus est-elle liée à des diagnostics ou des fonctionnements différents? Comment, dans la pratique clinique, y voir plus clair dans le fonctionnement social? Voici une conférence pour explorer les enjeux et les outils de la compréhension et de l'évaluation de la cognition sociale. Nous discuterons la place que prend l'évaluation de la cognition sociale dans la pratique clinique auprès des personnes autistes, ou avec syndrome de Tourette, troubles anxieux, TDAH.



Baudouin Forgeot d'Arc est professeur agrégé au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal. Pédopsychiatre, il dirige la clinique de psychiatrie & neurodéveloppement au CHU Sainte Justine (Montréal). Il a fait son PhD au département des sciences cognitives de L'École Normale Supérieure (Paris) et été chef de clinique à l'hôpital Robert-Debré (Paris). Comme chercheur boursier FRQS (J1) il a développé un programme de recherche sur la cognition sociale. Pour améliorer la capacité de soins, il a récemment mis sur pied le programme ECHO « santé mentale et neurodéveloppement ».





18h00-19h00

0h00-1h00

Sybille Gonzalez-Monge, Aurélie Richard-Mornas, Claire Mouchard-Garelli et Céline Perez-Guillaumet: Une étude de cas complexe avec multidiagnostic

Un avis diagnostique est demandé pour Jacques (13;11 ans) qui a un trouble sévère du langage. Selon l'orthophoniste, il n'est pas lecteur. L'enfant présente également des comportements étranges qui font évoquer un TSA. Il bénéficie d'une prise en charge rééducative pluridisciplinaire depuis plusieurs années. Ses parents transmettent les conclusions des différents bilans: trouble du langage oral (compréhension, difficultés lexicales), trouble du langage écrit (avec une atteinte des 2 voies de lecture), dysgraphie qualitative associée à un trouble de la conversion grapho-phonémique, trouble développemental de la coordination (praxies gestuelles et visuo-spatiales), trouble de l'attention et trouble majeur des fonctions exécutives malgré le traitement médicamenteux de méthylphénidate, empan visuo-attentionnel perturbé, difficultés oculomotrices et visuo-perceptives; « *un diagnostic ou un inventaire à la Prévert?* » nous dit le père. Les parents de Jacques s'interrogent, croulent sous cette multitude de bilans et de troubles évoqués. Ils sont en quête d'un diagnostic.

Les professionnels sont souvent confrontés à ce type de situation clinique. S'agit-il de plusieurs pathologies répondant à des perturbations cognitives multiples nécessitant alors d'envisager différentes interventions thérapeutiques ou bien s'agit-il d'une seule perturbation cognitive s'exprimant à travers plusieurs fonctions orientant alors vers une seule solution thérapeutique. Le processus de démarche diagnostique permettant d'évoquer plusieurs hypothèses vérifiées successivement à l'aide de tests complémentaires sera présenté.



Sibylle Gonzalez-Monge. Praticien hospitalier spécialisée en neurologie, responsable du centre de référence des troubles des apprentissages du service de rééducation pédiatrique des Hospices Civils de Lyon et déléguée dans des établissements du secteur médico-social et à la Fondation Ophtalmologique de ROTHSCHILD, à l'Institut de Neurovision. Chargée d'enseignement à l'Institut des Sciences et Techniques de réadaptation de l'université Lyon 1 et co-responsable du diplôme d'université Neuropsychologie Education Pédagogie pour la formation des enseignants du premier et second degré, membre expert de l'expertise collective INSERM sur le Trouble du développement de la coordination.



Aurélie Richard-Mornas. Praticien hospitalier spécialisée en neurologie, médecin attachée au centre de référence des troubles des apprentissages du service de rééducation pédiatrique des Hospices Civils de Lyon. Titulaire d'un Master 2 en neuropsychologie, a travaillé au Centre Mémoire de Ressources et de Recherche du Centre Hospitalier de Saint Étienne. Membre de la Coordination nationale française du TDAH adulte et de la commission GREDEV du Groupe de Réflexion sur les Évaluations Cognitives en charge des troubles neuro-développementaux à l'âge adulte.

CONFÉRENCIERS



18h00-19h00

Sybille Gonzalez-Monge, Aurélie Richard-Mornas, Claire Mouchard-Garelli et Céline Perez-Guillaumet: Une étude de cas complexe avec multidagnostic

(suite)



Claire Mouchard-Garelli est ergothérapeute actuellement au Centre de référence troubles des apprentissages : L'Escale, Service de rééducation pédiatrique, Hospices Civils de Lyon. Elle est intervenante formatrice à l'université Lyon 1, à l'institut d'ergothérapie et à l'organisme de formation ANAE sur les troubles des apprentissages. Auparavant Claire travaillait au SESSAD (DELTA 16) spécialisé dans l'évaluation et l'accompagnement des élèves présentant des troubles des apprentissages, ainsi qu'auprès d'enfants présentant des troubles moteurs avec troubles cognitifs associés. Elle a écrit un ouvrage avec d'autres professionnels: *Enfants dyspraxiques, concrètement que faire?* Aux Éditions Tom Pousse.



Céline Perez-Guillaumet. Neuropsychologue. Docteur en Neurosciences. Actuellement au Centre de référence troubles des apprentissages: L'Escale. Service de rééducation psychiatrique, Hospices Civils de Lyon. Spécialisée dans l'évaluation et la prise en charge des troubles visuels d'origine centrale chez l'adulte et progressivement chez le nourrisson et l'enfant. Enseignante vacataire à l'université Lyon 2 et formatrice auprès de professionnels concernant l'évaluation et la prise en charge spécifique des troubles visuels d'origine centrale. Co-auteur de différents articles et ouvrages sur le thème de la plasticité corticale dans le cadre des troubles visuels d'origine centrale.

